

Publié dans *Septentrion* 2016/4.  
Voir [www.onserfdeel.be](http://www.onserfdeel.be) ou [www.onserfdeel.nl](http://www.onserfdeel.nl).



**Kaatje Vermeire**  
*illustration extraite de La Grande Dame et le Petit Garçon, 2010*  
© éditions du Rouergue / K. Vermeire.

# Une voix singulière dans l'illustration flamande

19

---

## L'ŒUVRE DE KAATJE VERMEIRE

Couche par couche - il suffit de feuilleter au hasard l'un des livres d'images au format impressionnant de la jeune et très talentueuse Kaatje Vermeire (° 1981) pour percevoir immédiatement l'essence de son art de l'illustration: sa façon de traiter couche par couche, tant au sens littéral qu'au sens figuré, la matière, la forme et le fond.

Prenez par exemple *Marie et les choses de la vie*<sup>1</sup>, où Vermeire et Tine Mortier rendent un hommage poétique aux liens d'amitié souvent très particuliers qui unissent grands-parents et petits-enfants. Lorsqu'on prend la peine d'explorer les compositions de base soigneusement élaborées et pleines d'atmosphère des illustrations qui s'étalent sur des doubles pages, et que l'on regarde pour ainsi dire « au-delà » des robustes personnages dessinés de façon très expressive, l'on découvre sur des supports de papier terni et de carton jauni, outre les fines zébrures d'encre qui trahissent une technique graphique, un éventail de matériaux fascinants.

L'œuvre de Vermeire se nourrit de vieilles photos, de tampons, de fil à broder, de morceaux de papier collant, de bouts de tissu et de fleurs séchées. Sur les marchés aux puces, dans les librairies ou simplement en pleine nature, Vermeire collectionne tout ce qui lui tombe sous la main, pourvu que les objets glanés aient une âme. Seuls ceux qui « véhiculent les vestiges et les histoires d'existences révolues » trouvent une place dans son atelier situé dans la commune de Wetteren, en Flandre-Orientale. Un atelier qu'elle a transformé, depuis son installation au début de 2010, en un « agglomérat de mondes », pour reprendre son expression.

### **Une superbe harmonie**

Ce chaos ordonné aide Vermeire à se transporter dans un autre univers et à recréer le monde selon sa vision personnelle des choses. Elle peut ainsi raconter sa propre histoire et ajouter une nouvelle dimension aux livres qu'elle illustre. Et elle s'y prend à merveille, sans que la foule de détails et références visuels ne génère des images surchargées et brouillonnes. Le recours à différentes techniques de collage, de dessin, de peinture et de

gravure lui permet de travailler les matériaux contrastés de façon à obtenir, malgré les différentes strates en matière de texture, de relief et de sens, des compositions qui frappent par leur superbe harmonie et qui laissent une place suffisante au vide.

Dans *Marie et les choses de la vie*, par exemple, Vermeire concède littéralement de l'espace à mamie et à sa petite-fille pour se balancer et planer en pleine liberté dans les airs, sous le cerisier couvert de fleurs incarnates. Les postures et les physionomies comblées de la femme et de la petite fille sur leurs balançoires - chacune prenant visiblement plaisir au jeu de l'autre - sont si bien rendues que l'illustration n'a besoin de rien d'autre que d'un fond subtil de lumière azurée.

C'est précisément le contraste entre plein et vide qui donne aux images de Vermeire leur cohésion et enrichit le sens des récits. *Japie de stapelaar* (Japie l'amoncelleur, 2012) s'ouvre sur une illustration aussi puissante qu'éloquente du vieux Japie qui rêve d'échapper à la réalité, mais que sa passion de collectionneur contraint à rester cloîtré dans sa maisonnette au bord du village. Assis sur un escabeau devant sa maison anthracite, au milieu de piles colossales de boîtes, caisses, pneus, tuiles, paniers et autres valises négligemment entassés selon une disposition quasi transparente, Japie, vêtu d'un pull-over rouge, scrute pensif l'avenir incertain, représenté par un paysage enneigé aux teintes blanches et vertes qui évoque la Scandinavie. Un paysage entièrement vide, à l'exception de quelques conifères.

#### «La beauté, la maturité et la sensibilité»

Née à Gand, Kaatje Vermeire suit dans cette ville une formation en design graphique et publicitaire, puis en gravure et image imprimée (*vrije grafiek*), à l'Académie royale des



beaux-arts. Cette dernière discipline lui fait découvrir les possibilités infinies offertes par l'impression graphique, la gravure sur bois et l'eau-forte, allant de pair avec une totale liberté créatrice. Après avoir réalisé de petites esquisses de portraits, elle entreprend des dessins monumentaux et s'initie aux techniques graphiques. Dans une interview accordée en 2010, Vermeire qualifiait cette période «d'angoissante et d'excitante» à la fois. «Il me fallait chercher une nouvelle solution pour tout: les lignes, les couleurs, la composition...», expliquait-elle alors.

Un professeur de l'Académie parle un beau jour du travail de Vermeire à Marita Vermeulen, éditrice chez De Eenhoorn. Celle-ci tombe immédiatement sous le charme du projet de fin d'études *Ergens* (Quelque part), un livre dont Vermeire signe aussi bien le texte que les images. Dans le paysage flamand de l'illustration - qui jouit d'une renommée internationale depuis les années 1990 grâce à des artistes comme Gerda Dendooven<sup>2</sup>, Carll Cneut<sup>3</sup> et Klaas Verplancke, et dont la qualité plonge ses racines dans le riche patrimoine des beaux-arts flamands -, Kaatje Vermeire constitue une voix singulière pour Vermeulen, qui loue «la beauté, la maturité et la sensibilité» de son œuvre.

Bien que *Marie et les choses de la vie* ne soit que le troisième illustré de Vermeire, il témoigne déjà d'une nette évolution artistique. On s'en aperçoit clairement lorsque l'on compare cet album à *La Grande Dame et le Petit Garçon*<sup>4</sup> - ses débuts en collaboration avec l'auteur Geert De Kockere -, où Vermeire dépeint la peur et la fascination éprouvées tour à tour par un petit garçon de la ville envers une femme de très grande taille. Alors que, dans ce livre, la palette équilibrée de tons sépia produit un effet d'une sobriété hardie, voire sinistre pour un livre jeunesse, *Marie et les choses de la vie* est une soudaine explosion de couleurs. On est d'emblée saisi par l'incarnat flamboyant qui s'étale

**Kaatje Vermeire**

*illustration extraite de Marie et  
les choses de la vie, 2011*

© Seuil Jeunesse / K. Vermeire.

sur la couverture - où l'on voit Marie assise au milieu des fleurs de cerisier - et sur les deux premières doubles pages qui montrent l'arbre fleuri dans une perspective plongeante.

Un tel emploi franc des couleurs ne correspond pas au choix initial de Vermeire. Au sortir de l'Académie, elle avait une prédilection pour les tons blancs, gris et noirs, ainsi que pour les couleurs terreuses de son fourbi glané çà et là. Mais, après le succès de *La Grande Dame et le Petit Garçon*, elle devient tout à coup une illustratrice de livres jeunesse et comprend la nécessité de se conformer quelque peu aux goûts de son public.

Dans son deuxième ouvrage, *Mannetje en vrouwtje krijgen een kind* (Petit homme et petite femme ont un enfant, 2009), dont le texte est signé Brigitte Minne, Vermeire répond à cette attente en introduisant timidement la couleur. La deuxième image, qui montre le couple discutant de l'enfant de ses rêves, présente un fond baigné de soleil, où alternent le rose saumon et le rouge orangé, le tout formant un vif contraste avec les personnages sombres et l'atmosphère mystérieuse de *La Grande Dame et le Petit Garçon*, album plus proche du monde de la technique libre et empreint de spontanéité et d'audace.

### **L'insoutenable légèreté de l'être**

Cette audace est de retour dans son tout récent album illustré, réalisé avec la complicité de Peter Verhelst, un auteur flamand maintes fois primé. Ce qu'elle considère comme l'un de ses plus beaux projets menés jusqu'ici atteste à l'évidence que Vermeire n'est pas une illustratrice qui se laisse facilement cataloguer.



*De zeer vermoeide man en de vrouw die hartstochtelijk van bonsai hield* (L'homme épuisé et la femme qui aimait passionnément les bonsaïs, 2016) est sans doute le plus proche sur le plan thématique de *De vraag van olifant* (La Question de l'éléphant, 2011), un album dont les héros sont des animaux, sur un texte de Leen Van De Berg. Ce livre reflète très nettement la fascination éprouvée par Vermeire envers la quête ardue que constitue l'existence. Cette quête et la question (posée par l'éléphant) de savoir comment être certain que l'on aime quelqu'un, ainsi que la soif sous-jacente d'un amour total, sont également les thèmes centraux du nouvel ouvrage de Vermeire. Cette histoire suggestive en images sur un amour infini mais destructif entre un homme désirant la mort et une femme passionnée qui décide d'exaucer l'aspiration la plus profonde de cet homme, se différencie toutefois par sa noirceur thématique et visuelle.

Solitude, amour, désunion, angoisse, douleur, adieux: voilà des thèmes déjà bien présents dans les albums antérieurs de Vermeire, mais traités avec une acuité accrue dans *De zeer vermoeide man en de vrouw die hartstochtelijk van bonsai hield*. La stratification technique et narrative des illustrations réalisées en une vaste palette de noirs, de gris et de blancs reflète au plus haut degré les désirs inexaucés de la femme et de l'homme, ainsi que leur isolement. Ce n'est que lorsque l'amour jaillit que Vermeire ajoute délicatement quelques traits rouges à leurs doigts enchevêtrés comme des branches, avant de replonger dans l'obscurité visuelle une fois que cet amour vacille. Jusqu'au moment où survient la délivrance pour les deux personnages : un début de floraison printanière colore alors les pages d'un rose tendre.

Ce mouvement de l'obscurité vers la lumière et le retour de Vermeire à la vraie gravure rappellent incontestablement ses débuts. Dans *La Grande Dame et le Petit Garçon*,



**Kaatje Vermeire**

illustrations extraites de  
*De zeer vermoeide man  
en de vrouw die hart-  
stochtelijk van bonsai  
hield* (L'homme épuisé et la  
femme qui aimait passion-  
nément les bonsaïs, 2016)

© De Eenhoorn / K. Vermeire.

l'instant où le récit bascule, avec la naissance d'une amitié timide entre les protagonistes, est représenté de façon aussi splendide que poétique. Lorsque, après un moment d'hésitation, le garçon décide d'aider la femme corpulente à ramasser les oranges qui ont roulé de son panier, Vermeire place entièrement les deux personnages dans un tunnel lumineux, bordé par les jambes épaisses et sombres de passants anonymes. Les images suivantes s'éclairent de plus en plus, en accord avec le principe, formulé par Vermeire lors d'une interview, suivant lequel «à chaque obscurité doit s'associer une lumière». Ce n'est pas un hasard si l'illustratrice considère l'insoutenable légèreté de l'être comme le principal thème de l'art, de tout art.

### **Des modèles vivants**

Vermeire est une portraitiste hors pair, un talent qui s'explique assurément par l'importance qu'elle attache à fonder sur la réalité la forme de ses héros et autres personnages. L'attitude (corporelle), l'expression (du visage) et la stylisation des personnages constituent la base de son travail, avant la création de l'image globale et l'ajout des détails et de l'ambiance. Leur expression doit suivre le fil de la narration.

Pour ce faire, Vermeire a recours à des modèles vivants. Ainsi, le costaud à la moustache grise de *Japie de stapelaar* est une personne bien réelle. Grandes sont la solitude et la mélancolie que recèle sa physionomie lasse lorsqu'on le voit, à la tombée du jour, installé à sa table chargée d'objets et entouré de piles de livres et de journaux. On peut en dire de même du vague désir qui émane de lui lorsque, la nuit, il scrute l'horizon. Pour dessiner l'homme et la femme de son dernier ouvrage, Vermeire a fait poser ses parents. Cela confère aux images une profondeur émotionnelle encore plus grande, qui se reflète dans la mimique très délicatement rendue de l'homme et de la femme qui, au fil du récit, se détachent des espaces où ils sont confinés pour se mouvoir l'un autour de l'autre, tel un couple de danseurs.

Mais Vermeire peut tout aussi bien dénicher ses modèles dans la poissonnerie où elle exerce un travail d'appoint, selon la devise du poète néerlandais Hendrik Marsman (1899-1940): «C'est dans la banalité du quotidien que le véritable artiste découvre l'insolite». En plus de lui procurer une sérénité d'esprit, cet emploi lui permet «d'acheter» sa liberté créatrice. Une liberté sans laquelle elle ne pourrait poursuivre pleinement sa quête artistique et explorer de nouveaux mondes pour ensuite les traduire dans son langage visuel. Par tous les moyens possibles.

### **Mirjam Noorduijn**

*Critique de livres pour la jeunesse.*

*Adresse : Veldweg 11, 4284 VR Rijswijk, Nederland.*

*Traduit du néerlandais par Pierre Lambert.*

## Notes

---

- 1 Titre original : *Mare en de dingen*. La traduction française, signée Josiane Bardou, a paru aux éditions Seuil Jeunesse de Paris en 2011.
- 2 Voir *Septentrion*, XLI, n° 2, 2012, pp. 19-25.
- 3 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 2, 2008, pp. 24-29.
- 4 Titre original : *De vrouw en het jongetje*. La traduction française, signée Daniel Cunin, a paru aux éditions du Rouergue d'Arles en 2010.

.....

Du 9 au 13 mars 2017, l'institution culturelle  
*Ons Erfdeel vzw*, éditrice de *Septentrion*,  
sera présente avec son propre stand à la  
Foire du livre de Bruxelles,  
qui se tiendra à Tour & Taxis  
([www.flb.be](http://www.flb.be))

.....